

## ***La Mémoire, une revue chinoise*** **construite sur un terrain étrange et contradictoire**

**Di Wu**, Centre national de recherche sur le cinéma, Archives cinématographiques chinoises (CFA, Pékin), fondateur et rédacteur en chef de la revue *La Mémoire*

(Communication lors de la Journée d'études « Mémoires en devenir. La Révolution culturelle et ses publics », 8 – 9 décembre 2015, Université de Lorraine Metz, Ile du Saulcy, salle Ferrari)

En 1975, il y a 40 ans, la Chine a accueilli la première génération d'étudiants étrangers, alors qu'elle vivait sa première grande révolution culturelle. Même si le pays était très fermé, même s'il était très pauvre et en pleine récession, le gouvernement était toujours inquiet à l'idée de voir le capitalisme prendre le pouvoir. C'est pour cette raison qu'il a mis tout en œuvre pour anéantir toute forme de pensée de la classe moyenne de petite bourgeoisie et qu'il a surveillé tous les étudiants étrangers qui s'installaient sur son pays. De leur côté, les étudiants étrangers qui arrivaient en Chine découvraient un pays étrange et contradictoire, mais ce qu'ils trouvaient le plus insupportable, c'est que tous les Chinois mentent. Michael Schoenhals, alors étudiant suédois, écrira plus tard *La dernière révolution de Mao. Histoire de la Révolution culturelle* (2009), histoire vécue alors qu'il était étudiant et très surveillé par des colocataires dirigés par le gouvernement chinois.

Depuis la Révolution culturelle, la Chine a beaucoup évolué. Le gouvernement chinois a admis que cette révolution était une véritable catastrophe politique et a alors abandonné la ligne politique de Mao d'opposition au capitalisme. Pendant 30 ans, la Chine s'est donc ouverte au capitalisme, s'est développée économiquement et a permis à la population de s'enrichir. Le changement le plus important s'est ressenti dans le domaine de la pensée intellectuelle. Dans la sphère privée, les chinois ne se sentent plus obligés de mentir.

Cependant, pour les personnes qui connaissent bien la Chine, l'image du pays étrange et contradictoire est toujours d'actualité, représenté par les intellectuels chinois. Ils profitent du système chinois pour vivre très correctement dans leur pays et, par ailleurs, trahissent la politique de leur pays en publiant à l'étranger des œuvres non censurées, dans leur version complète, qui décrivent toute la vérité. Je pense que ces intellectuels ont une devise : « je mens sur certaines choses et je dis la vérité sur d'autres choses. »

Je vais vous raconter une histoire. Dans l'archipel de Bornéo, sur l'île de Kalimantan, les animaux comme les rhinocéros, les éléphants et les ours ont une taille inférieure à la normale, ce sont des animaux nains. Les rhinocéros sont trois fois moins grands que ceux d'Afrique et les ours, au lieu de peser 600 kg, ne pèsent que 60 kg, le poids d'un gros chien. Comme il n'y a pas de poisson ni de viande mais uniquement des plantes et des fruits, ils sont devenus végétariens et se sont habitués à grimper aux arbres pour chercher de la nourriture. D'après les spécialistes, ces animaux ont adapté leurs habitudes de comportement à leur lieu de vie, ils mangent moins parce qu'ils trouvent moins de nourriture et ils chassent différemment en fonction de la configuration de l'île. Après plusieurs générations, les tailles de ces animaux ont diminué, leur permettant de survivre dans cet environnement.

Actuellement, la Chine est un grand acteur au niveau économique, mais au niveau culturel le pays ressemble plus à l'île de Kalimantan. Pour s'adapter à l'environnement politique, la plupart des esprits des intellectuels chinois se sont, au fur et mesure, rétrécis. On décrit cette situation comme Quan Ru en chinois, qui a juste un caractère différent de Zhu Ru (qui veut dire nain en français). Leur signification se ressemble à une nuance près : Zhu Ru signifie la petitesse de taille et Quan Ru exprime le rétrécissement (l'atrophie) de la pensée et de l'esprit. Alors pourquoi la pensée s'appauvrit-elle en Chine continentale depuis la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle ? La réponse est simple, c'est à cause du contrôle de la pensée. Le double jeu des intellectuels dont j'ai parlé plus haut en est la conséquence.

## Pourquoi créer *la Mémoire* ?

Le premier numéro de *La Mémoire* est sorti en septembre 2008. Pourquoi je l'ai créée ? Pendant trente ans de ma vie de chercheur, j'ai mis tous mes efforts dans la rédaction de cinq œuvres mais aucune n'a pu être publiée en Chine continentale. J'ai essayé de les publier sur mon blog, mais très rapidement ces articles sont devenus inaccessibles, notamment à cause de la sensibilité des sujets abordés (ils ont été bloqués par la sécurité étatique numérique).

Cela m'a fait penser à Zheng Sixiao, poète et peintre chinois de XIV<sup>e</sup> siècle, qui a écrit un livre intitulé *L'histoire de la mentalité*, c'est le récit des Mongols qui ont conquis la Chine et y ont établi l'empire de Yuan (1271-1368). Dans ce livre, l'auteur a noté la résistance du peuple, les violences militaires des Mongols et l'Amour de la patrie. À l'époque, il n'a pas pu être édité. Avant sa mort, l'auteur l'a alors placé dans une boîte en fer, fermée avec un cachet de cire et l'a plongée dans un puits situé dans le temple de Chengtian à Suzhou. 350 ans plus tard, le livre a été retrouvé et désigné comme « la grande lettre de fer » très connu dans l'histoire de la Chine. Est-ce que je dois procéder de la même façon et trouver un puits ?

Je n'ai pas trouvé de puits mais j'ai trouvé Internet. J'ai alors décidé d'y créer une sorte de publication périodique, qui n'a besoin ni d'être imprimée, ni d'être distribuée, et qui permet de diffuser sur une longue période. Pourquoi est-elle intitulée *La Mémoire* ? D'une part, j'y laisse les souvenirs et les réflexions de ma génération et, d'autre part, je les transmets aux générations suivantes pour qu'elles sachent ce qui s'est passé à l'époque de Mao. Bref, laisser une vraie histoire, sans censure, sans contrôle de la pensée, sans pollution idéologique officielle.

À sa sortie, le premier numéro a été très bien accueilli par ses destinataires. Beaucoup de lecteurs, que je connais ou pas, m'ont alors envoyé leurs articles pour qu'ils soient publiés. Il y en a eu tellement que les miens se sont retrouvés en dernier. Cette expérience m'a appris que je ne suis pas la seule personne en Chine à rencontrer ce genre de difficultés. Beaucoup des personnes ont suivi le même parcours que moi et ont connu les mêmes tourments et désirs. Comme le poète Zheng Sixiao, ils veulent aussi trouver un puits. Et finalement, tout le monde se retrouve sur Internet.

En effet, lors de la période de création de *La Mémoire*, en Chine, il y a eu une vague de création des publications numériques comme *Le Passé*, *La vie de Yaobang*, *La vie et la pensée de Zhao Ziyang* (ce sont deux grands hommes politiques chinois, à l'esprit ouvert), *Les traces du passé*, *La pluie de nuit dans la montagne de Bashan*, *Le chemin de Shu*, *Les souvenirs de cinq catégories de disgraciés*, *Hier*, *Le dialogue entre citoyens*.

Ce qui est dommage, c'est que, de toutes ces publications, il n'en reste que deux qui sortent périodiquement. Parmi toutes ces revues, *La Mémoire* est celle qui a la plus grande longévité, qui a le contenu le plus abondant, qui a la meilleure qualité scientifique, qui a sorti le plus grand nombre de numéros et qui a la couverture la plus pertinente et la mise en page la plus délicate.

## Les auteurs de *La Mémoire*

Peut-être vous posez-vous la question de savoir qui sont les auteurs des articles qui paraissent dans *La Mémoire*, qui en sont les lecteurs et quelle est la relation entre la revue et ces personnes ?

Tout d'abord, je vais vous présenter les auteurs. On peut distinguer trois catégories : les enseignants universitaires, les étudiants et les retraités. La plupart habitent actuellement à l'étranger ou hors Chine continentale mais ont vécu en Chine à l'époque de Mao Zedong. Ils ont écrit de nombreux articles mais n'ont pas trouvé, ni dans le public, ni dans le privé, de médias chinois assez courageux pour les publier. Ils se sont donc tournés vers *La Mémoire* pour être diffusés. Ils deviennent alors des amis de *La Mémoire* et, à leur tour, transmettent ses écrits dans leurs réseaux. Si, par hasard, un jour un numéro ne sort pas à temps, les auteurs et lecteurs réguliers de la revue vont s'inquiéter. Ils chercheront alors à contacter le comité de rédaction et leurs proches pour savoir si le journal n'est pas interdit. Heureusement, cela n'est pas encore arrivé.

Depuis sept ans, *La Mémoire* rencontre de nombreux savants, chercheurs et critiques et leur

permet de s'exprimer, de s'élever et d'être connus. La liste est très longue : Yu Ruxin, Li Xun, Gu Tu, Xu Hailiang, Hu Zhuangzi, Wang Rui, Pan Qubing, Fan Shitao, Ma Changhai etc.

Parmi eux, certains n'étaient pas du tout connus, et grâce à leur première publication dans *La Mémoire*, ils ont par la suite eu beaucoup de succès. Notre publication constate régulièrement leur évolution. Je prends l'exemple de Mme Li Xun, une ancienne employée de la Fédération des syndicats de Shanghai. Actuellement chercheur indépendant de l'histoire de la Révolution culturelle, elle a écrit en 2009 dans *La Mémoire* (soit le n°14) un article intitulé « L'événement du journal Zhao Xia ». Par la suite, presque tous les articles importants de Li Xun ont été publiés dans notre revue. En mai 2015, l'Oxford University Press a édité une des œuvres de Li Xun *Les années révolutionnaires, l'histoire des événements de la Révolution culturelle à Shanghai* (volume I et II) à environ 3000 exemplaires. Ils ont rapidement été épuisés, et pour l'instant, la réimpression est en cours.

Certains auteurs nous ont même fait donation de leurs précieuses archives. Certains deviennent nos co-rédacteurs, d'autres nos correcteurs, d'autres encore nos conseillers (en fonction des idées, de leur domaine de recherche, de leurs expériences ou de leurs spécialités). Quand on organise un colloque, ils sont invités en tant que spécialistes et sont souvent chargés de la présidence de la séance.

## Les lecteurs de *La Mémoire*

Maintenant, intéressons-nous aux lecteurs. Les journalistes chinois et étrangers me posent toujours la même question : combien de lecteurs compte *La Mémoire* ? Je suis au regret de vous dire que je ne le sais pas. Peut-être allez-vous me demander : vous ne savez pas combien de e-mails vous envoyez pour chaque numéro ? Si, je le sais, nous envoyions environ 3000 e-mails il y a trois ans, maintenant nous en sommes à 800. Par contre, il existe un deuxième, un troisième, un quatrième et même un cinquième niveau de diffusion. Certaines personnes ont rassemblé une centaine de numéros de notre revue, les ont compressés et placés sur des plates-formes de téléchargement pour les mettre à disposition des lecteurs. À ma connaissance, en Chine, un exemplaire papier est généralement lu par trois lecteurs, par contre il est très difficile de trouver une formule mathématique pour estimer le nombre de lecteurs d'une publication numérique si particulière.

Plusieurs facteurs vont influencer ce nombre de lecteurs : l'environnement politique, le nombre croissant de personnes qui utilisent Internet et leur réseau, l'absence d'informations dans les médias officiels sur la Révolution culturelle dans l'histoire de la Chine et les recherches universitaires.

Comme pour les autres publications périodiques, les lecteurs de *La Mémoire* ont des profils divers. Certains nous corrigent des mots et d'autres, en tant que témoins, des dates ou des informations. Des lecteurs nous transmettent des archives, certains deviennent corédacteurs et même auteurs.

Enfin, je voudrais souligner que *La Mémoire* est bien diffusée dans les universités en Chine continentale et bien acceptée dans les institutions universitaires à l'étranger. Au moins cinq bibliothèques des universités étrangères comme la Bibliothèque de l'Asie de l'Est de l'Université de Colombie (depuis 2009), la Bibliothèque de l'Université de Californie à Berkeley (depuis 2011), la Bibliothèque de l'Université de Caroline du Nord à Chapel Hill (depuis 2011), l'Université chinoise de Hong Kong (depuis 2013), ont demandé un droit de mise à disposition des exemplaires papier dans leurs bibliothèques pour leurs étudiants. En plus, certaines universités ou institutions scientifiques ont cité *La Mémoire* dans la liste des références à lire pour étudier l'histoire de la Chine. Notre comité de rédaction reçoit souvent des e-mails de remerciement de la part des chercheurs étrangers qui sont d'un grand soutien pour tous les travaux sur la Révolution culturelle en Chine.

## La self-position de *La Mémoire*

Les personnes qui réfléchissent vont peut-être nous poser les questions suivantes : puisque en Chine le contrôle de la pensée est un phénomène populaire, *La Mémoire* fait-elle preuve d'autocensure ? Quand vous choisissez de publier un article, est-ce que vous pensez aux gens qui vont être critiqués, à la place qu'ils tiennent actuellement dans la société, à leur honneur ? Avez-vous refusé de publier certains articles parce que vous n'avez pas osé le faire ?

Bien sûr ! Vivant dans l'île de Kalimantan, qui est une représentation de la Chine continentale actuelle, *La Mémoire* ne peut pas éviter ce genre de situation. La sélection des articles est très représentative de l'esprit du comité. Même si notre revue est indépendante, notre choix reflète aussi les limites de la publication, c'est une sorte de rétrécissement, d'atrophie de la pensée et de l'esprit.

Avant de parler de notre mode de travail, je vous donne d'abord l'exemple du fonctionnement d'une revue officielle, intitulée *Yanhuang Chunqiu*. C'est la plus réputée qui traite de l'histoire de la Chine contemporaine. Le fondateur et directeur de la revue reprend une interview qui a été réalisée par un reporter du journal de Hongkong. Comme il n'était pas en Chine continentale, il a pu parler plus librement des « huit sujets à ne pas aborder » dans cette revue officielle, comme le massacre de Tian'anmen qui s'est passé le 4 juin 1989, le Falun Gong (un événement politique très sensible jusqu'à maintenant concernant l'interdiction d'une ancienne discipline de Qigong qui, pour le Parti communiste chinois, menaçait la stabilité sociale et politique de la Chine), le problème des nations et des religions, la politique actuelle, etc.

Pour nous, le domaine de recherche de *La Mémoire* est limité à la Révolution culturelle et les dix-sept années qui l'ont précédée, autrement dit, c'est l'époque de Mao Zedong, de la fondation de la République populaire de Chine jusqu'à la fin de la Révolution culturelle (1949-1976). Et donc, parmi les sujets à ne pas aborder dans une revue historique officielle, trois ne nous concernent pas : le 4 juin 1989, le Falun Gong et la politique actuelle. De notre côté, systématiquement, nous ne nous occupons pas des articles qui concernent trois thèmes sensibles : le problème des nations et des religions, le style littéraire de la Révolution culturelle et tous les autres thèmes qui menacent la sécurité de *La Mémoire*.

Je m'explique : d'abord, pourquoi ne pas parler du problème des nations et des religions ? C'est le sujet le plus compliqué du monde actuel, chacun a sa vérité, sa compréhension de son environnement. Je connais un peu le sujet, j'ai moi-même écrit un ouvrage, *L'Histoire de la Révolution Culturelle de Mongolie*, publiée à Hong-Kong et à Taiwan. Mais, en tant qu'auteur et rédacteur en chef, je n'ai jamais publié ce type d'article dans *La Mémoire*.

Le style littéraire de la Révolution culturelle a été très populaire à l'époque mais ce n'est pas un style intéressant. Il est très pauvre et sa construction n'est pas scientifique. Les publications de cette époque n'ont pas la qualité nécessaire pour être intégrées dans notre revue.

En vivant dans un tel environnement trouble et instable, comment *La Mémoire* peut-elle se positionner ? En effet, la devise de notre revue se compose de quatre mots clés : savoir, raison, tolérance et discrétion.

La notion de savoir définit les axes et les contenus de notre revue. L'objet principal de *La Mémoire* est fondé sur la recherche scientifique et le savoir, loin de l'actualité politique. Tout le monde a le même droit d'exprimer son point de vue. Même si certaines personnes ont été considérées comme fautives, même si certains groupes politiques ont été condamnés à la « peine de mort », il ne faut pas leur interdire de parler. Tous les historiens spécialistes de l'histoire savent que la vérité n'est pas forcément dans les mains de ceux qui sont au pouvoir et de ceux qui ont réussi.

La raison s'oriente vers deux aspects : celui de l'environnement social et celui du style d'écriture des articles. En ce qui concerne les rumeurs historiques et sociales, nous défendons une position très rationnelle. Pour leurs contributions et leurs articles, nous demandons aux auteurs d'argumenter les faits, avec de véritables données historiques, et d'analyser de manière très raisonnable et non émotionnelle.

Troisièmement, parlons de la tolérance. Vous le savez, en ce moment en Chine, il existe beaucoup de courants politiques. *La Mémoire* ne s'est jamais engagée politiquement. Des

malentendus, des préjugés, des moqueries et des rumeurs nous parviennent de certaines personnes qui s'intéressent à la Révolution culturelle et qui pensent que notre revue est engagée. Nous avons une attitude très tolérante, et effectivement si vous ne faites rien, personne ne pourra vous dire que ce que vous avez fait est mauvais. Pour celui qui travaille, il y a toujours des préjugés. *La Mémoire* ne peut pas changer les opinions des autres, mais nous nous efforçons depuis toujours d'être de plus en plus ouverts d'esprit et tolérants.

Enfin, la discrétion est nécessaire pour des raisons de sécurité et pour que *La Mémoire* reste indépendante. Nous ne faisons aucune promotion de notre revue et nous refusons dans la plupart des cas toutes les demandes d'interview de la part des médias. Nous n'acceptons aucun financement d'entreprise, ni d'institution et surtout nous ne réalisons aucune enquête sur le profil de nos lecteurs.

## **Les numéros spéciaux de *La Mémoire***

*La Mémoire* a été créée en septembre 2008. À ce jour, nous avons sorti 144 numéros, soit plus de 10 millions de caractères chinois. Au début, la revue paraissait chaque fin de mois. Chaque numéro comptait en moyenne entre 60 000 et 80 000 caractères, exceptionnellement on pouvait aller jusqu'à 100 000 caractères. Cette règle devrait permettre au lecteur de ne pas trop se fatiguer à lire un numéro.

Début 2010, le comité a décidé de créer le premier numéro spécial pour deux raisons. Tout d'abord, pour aborder les sujets interdits. Chaque numéro spécial regroupe sur un sujet interdit des interviews, des mémoires individuelles, des recherches qui ont eu de très bons résultats. En outre, il reprend des expériences personnelles concrètes que les médias officiels chinois ne veulent pas publier. En tant que journal numérique non officiel, *La Mémoire* a la responsabilité de combler le vide en collectant et publiant des archives historiques. Jusqu'en 2014, ce numéro spécial paraissait de temps en temps, le 15 du mois. Depuis cette année, il paraît tous les 15 du mois, *La Mémoire* devenant un mélange entre une revue mensuelle et une revue bimensuelle.

L'avantage du numéro spécial c'est qu'on peut se concentrer sur un sujet et le développer indéfiniment sur autant de numéros dont on a besoin. Par exemple, le thème spécial sur l'éducation pendant la Révolution culturelle compte déjà 6 numéros, un autre sur le lycée de filles de Pékin en compte déjà 5.

Jusqu'à présent, *La Mémoire* a abordé une dizaine de thèmes, sur une cinquantaine de numéros, ce qui représente un tiers de tous les numéros de la revue.

On se base sur trois principes. Le premier est d'aller au-delà des restrictions officielles. Même si, dans l'histoire officielle, certains sujets ont déjà été abordés, ils ont été déformés et non approfondis. Ce sont les sujets les plus importants concernant l'histoire de la Révolution culturelle, comme par exemple, les groupes de résistants, la circulaire du 16 mai 1966, le « soutien à la gauche », la campagne des « trois anti », Lin Biao et l'événement du 13 septembre. Je prends l'exemple de ce dernier.

### ***Lin Biao et l'événement du 13 septembre***

*Lin Biao (1907-1971) est un grand homme politique et militaire, nommé dans la constitution du parti comme le successeur du président Mao. Cependant, dans l'histoire officielle de la Chine, il apparaît comme le traître du pays, coupable de s'être opposé à Mao et au parti communiste. Mais cette histoire officielle n'est ni logique ni convaincante. Elle ne peut pas expliquer pourquoi Lin Biao, le « proche compagnon d'armes » de Mao, est soudainement devenu son opposant, pourquoi avec sa femme et son fils ils ont fui vers l'Union soviétique en septembre 1971. Son avion s'est écrasé en Mongolie intérieure, ce qui est considéré comme un accident dans l'histoire officielle. Mais peut-être a-t-il été abattu ? Le fils de Lin Biao avait prévu d'assassiner le Président Mao. Est-ce que Lin Biao a été prévenu de ce plan ? Est-ce que Lin Biao a dirigé un groupe militaire ? Toutes ces questions ont provoqué de grands débats*

historiques.

*Il s'agit de l'un des événements les plus extravagants et mystérieux dans l'histoire contemporaine de la Chine et son impact sur l'organisation politique du pays a été sans précédent. Le comité de rédaction a sorti plusieurs numéros spéciaux sur ce thème, passant au-dessus des censures officielles. De nombreux et brillants chercheurs ont écrit dans notre revue des résultats significatifs sur ce sujet, qu'ils ne peuvent publier par aucun autre moyen.*

Ensuite, la revue a pour objectif de combler le vide laissé par l'histoire officielle, par exemple, sur l'amour et le mariage, la famille, les sciences et technologies, le cinéma, la fuite des jeunes intellectuels vers Hong Kong. Autre exemple, les institutions (y compris le lycée de jeunes filles rattaché à l'Université normale de Pékin, le lycée-collège n° 4 de Pékin, l'université de Qinghua, l'université de Pékin) et certaines communes (Shangai) ont joué un rôle essentiel dans la Révolution culturelle.

### ***La fuite des jeunes intellectuels***

*Je prends l'exemple de la fuite des jeunes intellectuels chinois vers Hong Kong, une île située en Chine méridionale, ancienne colonie de Grande-Bretagne et port de commerce. Dans les années 1960 et 1970, en raison des difficiles conditions de vie et surtout de la répression de la pensée en Chine continentale, un grand nombre de jeunes intellectuels qui vivaient au bord de la mer au sud-est du pays ont fui vers Hong Kong. Pendant la Révolution culturelle entre 1966 et 1976, l'exil vers Hong Kong est arrivé à son apogée. Comparativement, cette fuite est beaucoup plus dangereuse que le franchissement du mur de Berlin. Les réfugiés qui fuyaient vers Hong Kong faisaient souvent face à une mer orageuse, aux récifs, aux hauts-fonds et aux requins, ainsi qu'aux gardes-frontières et aux milices. Un grand nombre de jeunes sont morts sur la route, en mer ou sous les balles des milices. Néanmoins, dans toutes les publications de la Chine continentale, aucun livre ne rapporte cette histoire dramatique. La Mémoire a donc publié une série de numéros spéciaux qui, pour la première fois, reprennent les témoignages oraux des survivants et les souvenirs des témoins.*

## **La collecte des archives historiques**

Beaucoup d'archives historiques sont méconnues. Notre rôle est d'aller les récupérer pour les mettre à jour et les sauvegarder pour des recherches futures. Je vous donne deux exemples précis. Tout d'abord, M. Ren Donglin, ouvrier au chômage, ramassait les poubelles et les vendait pour gagner sa vie et soutenir financièrement son fils dans ses études. Pendant des années, il a récupéré un grand nombre d'archives concernant les mouvements de certaines organisations communautaires (comme le Comité des résidents de Lüxianting et le Bataillon Fangyuan à Yueyang de la province du Hu'nan) de la Révolution. Malgré ses maigres moyens, il s'est organisé pour rassembler et numériser tout ce qu'il a trouvé. Il a ensuite transmis toutes ses archives à notre revue. Elles ont été publiées dans un numéro spécial intitulé *Les archives de l'éboueur*, titre choisi pour rendre hommage à cet ouvrier.

Une autre personne extraordinaire, M. Hu Zhuangzi, est un collectionneur qui a acheté une centaine de publications papier et qui a fait un résumé de leur contenu et composé une liste des éditeurs temporaires de la révolution. Il a aussi fait l'objet d'un numéro spécial de *La Mémoire*, appelé *Les Publications Rouges de la Révolution*.

## Nouvel axe de recherche I : les micro-études sur les institutions éducatives

Peut-être allez-vous me demander comment *La Mémoire* fait-elle avancer l'étude sur la Révolution culturelle ? Si je ne veux pas être modeste, je peux dire que notre revue a mis en avant deux domaines de la recherche : les axes de recherche et la méthodologie.

Tout d'abord, parlons des axes de recherche. Pourquoi parle-t-on d'axe de recherche ? En effet, toutes les recherches, qu'elles soient faites en Chine ou en occident, sont concentrées sur le sommet de la hiérarchie politique, sur les dirigeants. Je vous donne trois exemples représentatifs : les chercheurs s'intéressent aux discours de Mao Zedong, pour savoir ce qu'il a dit et quand, et aussi, à l'époque, aux relations entre les deux personnalités les plus influentes, le premier ministre Zhou Enlai et le vice-président Lin Biao, qui sera le futur président, et enfin aux publications de Jiang Qing, la femme de Mao Zedong, dans lesquelles on retrouve les idées de son mari.

Par conséquent, *La Mémoire* oriente ses recherches dans deux directions : d'une part des micro-études consacrées à la base de la hiérarchie et d'autre part des études culturelles. Dans cette partie, nous allons parler des micro-études que je vais vous illustrer par un cas précis. Nous parlerons des études culturelles dans la prochaine partie.

### *Qu'est-ce que les « micro-études sur la base de la hiérarchie » ?*

Je vous explique d'abord pourquoi on parle de la *base de la hiérarchie*. C'est le contraire du sommet de la hiérarchie : ce sont pour la plupart des gardes rouges, constitués en grande partie d'étudiants et de lycéens dont Mao Zedong s'est servi pour poursuivre le processus de la Révolution culturelle. De ce fait, *La Mémoire* a constitué plusieurs séries de numéros spéciaux sur les lycées et les universités de Pékin. Par exemple, les numéros spéciaux sur l'université de Qinghua et l'université de Pékin qui sont les plus importantes et les plus symboliques des universités chinoises.

Avec ces micro-études, on peut aller au plus profond de ces événements bien particuliers, ceux qui ont changé le cours de l'histoire. *La Mémoire* a permis de ressortir des archives cachées depuis la fin de la révolution culturelle, elle permet ainsi d'avoir des bases pour que les chercheurs puissent travailler sur l'étude des institutions éducatives.

### *Étude de cas*

Je vous propose ici d'étudier le cas du Lycée de jeunes filles rattaché à l'Université normale de Pékin, au sujet duquel nous avons sorti 6 numéros spéciaux. C'est un lycée d'élite, l'une des plus anciennes écoles secondaires de la capitale et fréquentée par les filles des dirigeants.

### *Contexte*

Pourquoi avons-nous choisi ce lycée ? En fait, deux grands événements de la Révolution culturelle s'y sont déroulés :

- le premier : au début de la Révolution culturelle, le 5 août 1966, la directrice adjointe de l'école et secrétaire générale du Parti communiste du lycée, Mme Bian Zhongyun, a été agressée, torturée et finalement tuée par les filles du lycée. Elle est la première enseignante tuée par les gardes rouges à Pékin. Après sa mort, le gouvernement n'est pas du tout intervenu pour arrêter les violences dans le lycée, qui se sont rapidement propagées dans toute la ville de Pékin. Dans l'histoire de la Chine, on parle de « l'événement du 5 août ».
- le deuxième événement est survenu le 18 août 1966, soit 13 jours après la mort de Mme Bian. Le président Mao Zedong a reçu 100 000 gardes rouges sur la place Tian'annen. Une lycéenne, Song Binbin a alors été choisie pour lui remettre un brassard rouge, symbole des gardes rouges. Depuis ce jour, le président Mao Zedong est considéré comme le commandant général des gardes rouges.

## ***La personne clef : Song Binbin***

Ces deux événements ont concerné une jeune lycéenne du nom de Song Binbin, âgée de 18 ans à l'époque. Qui est-elle ? Elle se présente sous plusieurs identités :

### ***Princesse rouge***

Elle était d'abord en 3<sup>e</sup> année au lycée de jeunes filles de Pékin, où elle était également vice-présidente de l'association des lycéennes. Elle faisait aussi partie de la « noblesse » du régime, car son père, Song Renqiong (1909-2005) était l'un des généraux fondateurs de l'armée populaire de libération, puis, plus tard, l'un des « huit immortels ». Il était le secrétaire général du département du Nord-est de la Chine, l'un des hommes les plus puissants de Chine dans les années 1980 et 1990.

### ***Représentante de la Garde rouge***

Le 18 août, quand Song Binbin a remis le brassard de garde rouge à Mao Zedong, le président lui a demandé son nom. Quand il a entendu les deux caractères de son prénom « Binbin » qui veut dire « bien élevé et polie », il a plaisanté en disant « Non, pas Binbin mais Yaowu » c'est-à-dire qu'on n'a plus besoin de modestie ni de politesse mais d'être « violent, et guerrier ». Ce moment a été immortalisé par le journaliste et le photographe présents et publié dans tous les journaux. Song Binbin, devenue alors Song Yaowu, était le symbole et l'une des figures des gardes rouges. Avec l'encouragement de Mao Zedong, les étudiants et lycéens ont continué les violences, qui sont arrivées à leur apogée début septembre, faisant 1772 morts à Pékin selon les chiffres officiels.

### ***Considérée par le public chinois comme une meurtrière dans la Révolution culturelle***

Song Binbin est accusée par le public chinois d'avoir commis deux crimes :

- le premier, d'avoir incité les gardes rouges de son école à faire organiser une sorte de compétition pour tuer les responsables et enseignants de l'école. Elle a personnellement tué sept ou huit personnes ;
- le second, d'être responsable de la mort de la directrice adjointe de son école, Mme Bian Zongyun, qui avait été battue à mort à coups de bâton par ses élèves gardes rouges.

### ***La victime de la Révolution culturelle***

Comme pour l'affaire Dreyfus en France, c'est aussi un cas d'injustice qui est fabriqué par tout un collectif : les journalistes et rédacteurs de journaux, les lecteurs, voire les chercheurs de la Révolution culturelle, les gens qui écrivent et ceux qui éditent les mémoires. L'instigateur initial est un journal chinois très influent, *Le Guangming Daily* (aussi appelé *Enlightenment Daily*). Le 20 août 1966, ce journal a publié un article « J'ai mis le brassard de garde rouge au président Mao » écrit par un journaliste et signé Song Yaowu. Dans cet article, Mme Song Binbin est baptisée Song Yaowu, un nom très violent. Yaowu « soit violent » apparaît huit fois dans l'article et un grand nombre de synonymes y apparaissent aussi. Très rapidement, cet article est repris par plusieurs journaux nationaux, y compris le journal le plus important de l'époque, *Le Journal du Peuple*. Il a incité à la violence des gardes rouges au début de la Révolution culturelle.

Même si Song Binbin n'a pas été transférée et enfermée à l'île du Diable comme le colonel Dreyfus pendant plus d'une quarantaine d'années, elle a été manipulée et a vécu *sous contrôle du diable*. Pendant ses études aux États-Unis, elle était régulièrement agressée par les autres étudiants chinois, mais aussi au travers d'articles chinois publiés dans ce pays. Par exemple, une revue américaine a publié un article scientifique qui la décrit comme l'assassin de Mme Bian Zhongyun,



directrice adjointe de son lycée. Song Binbin a attaqué en justice la revue en demandant des excuses qu'elle a obtenues. Malgré tout, elle est toujours considérée comme le bouc émissaire de ce crime lors de la Révolution culturelle. Et elle a toujours refusé de répondre aux médias et de leur dire la vérité parce qu'elle pensait qu'elle engendrerait encore plus de haine de la part de la population chinoise.

### ***41 ans après, une nouvelle colère***

En 2007, lors du centième anniversaire de son lycée, Song Binbin a été choisie parmi les 100 meilleures élèves de l'histoire de l'école. Le directeur de l'époque a alors affiché une grande photo de la remise du brassard à Mao par Song Binbin, dans une vitrine bien exposée de l'école. Il pensait bien faire et montrer ainsi la position hiérarchique élevée de son lycée. Mais cette décision a provoqué la colère de la population chinoise. Cette animosité s'est amplifiée sur Internet, parce que le brassard de garde rouge remis au Président Mao est encore imprégné du sang des victimes de la Révolution culturelle.

### ***La médiatisation de « l'événement du 5 août » (la mort de Mme Bian Zhongyun)***

La mort de Mme Bian Zhongyun a été reprise en 2006 dans un documentaire *Though I am gone* d'un réalisateur indépendant chinois, Hu Jie. Il a mis plusieurs années à réaliser les interviews avec les témoins. Ce documentaire a été traduit en anglais, en allemand et en français et a été présenté dans plusieurs festivals de documentaires internationaux. En 2008, un avocat américain s'est rendu à Pékin où il a réalisé une interview de M. Wang Jingyao, le mari de Mme Bian Zhongyun. En rentrant aux États-Unis, il a publié un article intitulé *Le silence de la Grande Muraille* dans un journal de Hong Kong. À partir de ce moment-là, l'événement du 5 août, qui est un symbole en Chine, est devenu -un événement très connu au niveau international.

### ***Le rôle de La Mémoire***

En avril 2010, *La Mémoire* publie le premier numéro spécial consacré à l'événement du 5 août 1966. Il comprend des articles scientifiques qui analysent cet événement, des comptes rendus des séminaires des anciens élèves du lycée de jeunes filles et les souvenirs des témoins de l'époque. En sortant ce numéro, le comité de rédaction souhaitait faire passer deux messages : d'une part, que la vérité sur cette histoire peut avoir un autre visage que celui que l'on croit et, d'autre part, que tout le monde a les mêmes droits et surtout a le droit d'avoir ses propres opinions. Même si pour les Français tout cela paraît normal, c'est déjà une grande avancée dans la mentalité chinoise. À la sortie de ce numéro, la population, dont l'opinion reposait depuis très longtemps sur un cliché historique, a très vivement réagi. Elle pensait que la revue, en défendant Mme Song Binbin, défendait les gardes rouges qui tuaient les enseignants. Et en conséquence, le comité de rédaction de *La Mémoire* a subi beaucoup d'agressions.

En mai 2010, est paru le deuxième numéro spécial. Cette fois, on a d'abord publié des articles qui critiquaient ceux parus dans le premier numéro et qui insistaient sur le fait que Mme Song Binbin était bien l'assassin de Mme Bian Zhongyun. On a aussi publié des archives et des témoignages des jeunes filles du lycée qui ont souffert de persécution. Mais l'opinion publique est très rancunière parce que les crimes des gardes rouges n'ont jamais été punis. Song Binbin et les gens qui parlent en son nom subissent régulièrement cette animosité de la part de la population chinoise, qui pense aussi que la revue *La Mémoire* soutient les gardes rouges.

Le comité de rédaction a essayé de convaincre Mme Song Binbin de s'exprimer en public. Finalement, elle a écrit un article intitulé « *Ce que je veux dire depuis plus d'une quarantaine d'années* » où elle raconte sa vérité, l'influence qu'a eu cette accusation sur elle et sur toute sa famille ainsi que son état d'esprit pendant toute cette période. *La Mémoire* a préparé la publication de cet article avec un autre grand journal chinois *Le Week-end du sud*. Cependant, M. Ji Jiansheng,

le mari de Mme Song, s'est opposé radicalement à la sortie de cet article écrit par sa femme et s'est également opposé à tous les médias, y compris *La Mémoire*, dans lesquels il n'avait pas confiance. À ce moment-là, M. Ji était en phase terminale d'un cancer. Pour ne pas contrarier son époux, Mme Song s'est rétractée et n'a plus souhaité publier cet article.

Un an et demi plus tard, après la mort de son mari, Mme Song a décidé de publier son article dans *La Mémoire*. En janvier 2012 donc, *La Mémoire* a sorti un troisième numéro spécial consacré au lycée de jeunes filles, avec cet article, une véritable bombe, accompagné de plusieurs autres articles très importants et de très bonne qualité scientifique. Dans une première analyse, nous remarquerons que, pour mettre en avant les événements politiques, des symboles politiques sont fabriqués de toute pièce. Mme Song Binbin en est justement un. Notre analyse portera donc ici surtout sur la cause et le processus qui ont abouti à la considérer comme un symbole. Ensuite, nous analyserons le rôle des médias qui sont à l'origine de la rumeur qui a désigné Mme Song comme l'assassin de Mme Bian Zhongyun. Enfin, nous examinerons deux tendances d'étude de la Révolution culturelle qui émergent : la politisation de l'histoire et la « mythologisation » de l'histoire, c'est-à-dire traiter l'histoire comme la mythologie.

À travers ces trois numéros, *La Mémoire* a reconstitué le récit de la mort du Mme Bian Zhongyun et a recherché les raisons et la vérité sur les violences des gardes rouges de cette école. Cependant, la population a préféré croire au cliché et n'a pas accepté cette réalité. C'est surtout le cas de certains scientifiques qui se sont rendus célèbres par leurs publications et leurs recherches sur cet événement. Les rumeurs sur Song Binbin se sont reportées sur le comité de rédaction de *La Mémoire*. Les personnes à l'origine des rumeurs ont déclaré que Mme Song Binbin avait financé notre revue et que son mari avait envoyé de grosses sommes d'argent pour l'achat d'un appartement qui servirait de bureau au comité de rédaction de *La Mémoire*. À la fin de 2012, le rédacteur en chef a expliqué aux lecteurs, dans un bilan annuel, ce qu'il s'était vraiment passé.

### ***Le remords collectif des Gardes rouges engagés***

Début 2014, les anciennes élèves du lycée des jeunes filles de Pékin ont invité le Comité de rédaction de *La Mémoire* à participer à un séminaire privé sur l'événement du 5 août, afin de se souvenir et de réfléchir aux actes violents des gardes rouges engagés. Après le séminaire, les anciennes élèves ont exprimé leur remords dans une confession publique devant la toute nouvelle statue de la vice-principale Mme Bian Zhongyun. Song Binbin a aussi adressé ses excuses entourée des autres élèves. Le comité de rédaction de *La Mémoire* pense que la réflexion et le repentir sont une étape essentielle afin d'apaiser le conflit social et guérir cette cicatrice historique. C'est pour cette raison que la revue se devait de présenter à la population chinoise cette étude concernant la Révolution culturelle. Ainsi, nous avons publié le quatrième et le cinquième numéros, en présentant les comptes rendus de ce séminaire, l'analyse et la réflexion sur l'éducation maoïste, ainsi que la confession privée des anciennes élèves du lycée. Les médias chinois, en apprenant cette publication, ont interviewé notre comité de rédaction sur ce séminaire et nous ont demandé de leur communiquer les articles écrits par *La Mémoire*.

### ***Les conséquences de cette confession***

Les deux numéros spéciaux sur la confession publique des gardes rouges et surtout sur le remords de Mme Song Binbin ont provoqué à nouveau un très grand débat public en Chine et à l'étranger. L'événement du 5 août, donc la mort il y a 48 ans de la vice-principale Mme Bian Zhongyun, est remis en avant et réexaminé en tant que sujet historique très sensible. Les journaux les plus influents, comme *le Weekend du sud*, *le Journal du Nouveau Pékin*, *le Journal de la jeunesse chinoise* et *Le Journal de Jinhua*, ont suivi cet événement et publié une série d'articles sur ce sujet. De plus, sur Internet, beaucoup ont exprimé leur opinion sur les remords des gardes rouges.

Face à cette situation, *La Mémoire* a sorti un sixième numéro, publiant un article nommé « Cinq voix et un contexte ». C'est moi le rédacteur en chef qui l'a rédigé. Dans cet article, j'ai analysé

toutes les réactions après cet événement et j'ai dégagé cinq types d'opinion suite au débat : l'approbation, l'opposition, le blâme, l'insuffisance de la confession et enfin l'ouverture vers d'autres débats.

Je vais analyser plus profondément l'origine de ces cinq opinions. La politique du gouvernement sur l'histoire de la Révolution culturelle depuis une trentaine d'années a dissimulé la vérité, entremêlant le vrai et le faux. Par conséquent, beaucoup de conflits hérités de la Révolution culturelle ne sont toujours pas jugés ni punis (suivis en justice). Les principaux responsables du massacre du mois d'août « rouge » de 1966 ne sont toujours pas punis. En revanche, ils ont pris le pouvoir et sont devenus membres du gouvernement. La Révolution culturelle est devenue un sujet tabou. Elle a provoqué une grande confusion dans la pensée des jeunes générations qui ne savent pas où est la vérité. Certains jeunes d'extrême gauche voudraient même une nouvelle révolution culturelle.

Avec l'histoire de Mme Song Binbin, la revue *La Mémoire* est devenue pour la première fois un média connu du monde entier. Le journal *Le Week-end du Sud* a publié un article de quatre pages sur la vérité au sujet de la mort de Mme Bian Zhongyun, permettant ainsi la réhabilitation de la réputation de Mme Song Binbin. C'est aussi à ce moment-là que, pour la première fois, Mme Song Binbin s'est exprimée dans les médias après l'avoir refusé pendant 50 ans.

Ce journal a également publié un autre article concernant la confession des anciennes élèves et plus particulièrement les regrets adressés à M. Wang, le mari de Mme Bian Zhongyun. Enfin, dans un entretien, M. Wang a expliqué pourquoi il a refusé d'être présent au séminaire et pourquoi il n'a pas accepté les remords de Mme Song Binbin qu'il a qualifiés d'hypocrites.

En juillet 2014, le rédacteur en chef du *New York Times* a repris mon article « Cinq voix et un contexte » en le renommant « Après les remords de Song Binbin ». Ensuite, Ian Johnson, le journaliste de la revue *The New York Review of Books* a écrit deux articles « China's Brave Underground Journal I & II », qui ont permis à *La Mémoire* d'être connue par les médias américains. Enfin, *La Mémoire* est devenue un sujet de thèse doctorale pour les projets de recherche.

### **Résumé de l'étude de cas**

De 2010 à 2014, grâce à des efforts inlassables, *La Mémoire* a achevé une étape essentielle : mettre fin à une rumeur bien établie, créée de toutes pièces par les médias, les chercheurs et la population chinoise, rétablir la vérité sur un événement historique important et réhabiliter la réputation de Mme Song 48 ans après.

Plus important encore dans ce cas, *La Mémoire* elle-même se construit comme une véritable plate-forme d'échanges : opposée au discours officiel de la dictature, c'est une revue où tout le monde a les mêmes droits pour parler et s'exprimer de manière raisonnable. Avec cette plate-forme, nous cherchons le chemin de la réconciliation parmi les peuples chinois dans le cadre social actuel.

## **Nouvel axe II : les études culturelles**

La Révolution culturelle a cherché à détruire toute vie culturelle chinoise. Il était donc impératif d'étudier cette révolution dans une perspective culturelle. Je considère la culture comme un immense panier où on peut tout mettre dedans. Je parle ici de la pensée, de l'idéologie, c'est-à-dire du monde spirituel. Mais je rencontrais toujours un problème, je ne trouvais pas la réponse aux questions : pourquoi les jeunes lycéennes sont-elles tout-à-coup de vrais voyous fascistes et ont battu à mort d'autres élèves et même les enseignants ? Pourquoi le peuple chinois a-t-il participé avec enthousiasme à cette révolution ? Pourquoi les personnes qui étaient des agresseurs pendant la Révolution culturelle sont-elles souvent devenues aussi des victimes après ? etc.

### **« Le lait de loup » : une nouvelle métaphore**

Une réponse logique et raisonnable est de considérer que l'éducation avant la Révolution culturelle 1966-1976 contenait ce que l'on appelle le « lait de loup ». C'est une métaphore qui exprime le caractère de ce qui est sauvage et violent. Le « lait de loup » fait perdre à ces jeunes toute forme d'humanité. La Révolution culturelle est un mouvement politique mais c'est aussi une déformation mentale et intellectuelle, c'est un changement profond et un véritable test spirituel pour le peuple chinois. Les anciennes études sur cette période de l'histoire chinoise nous permettaient de voir uniquement les conflits politiques et les actes violents à un niveau superficiel. Mais elles ne nous laissaient pas entrer dans l'esprit des huit cents millions de chinois. Pour cette raison, nous nous devons d'explorer la Révolution culturelle sous des angles variés. De nombreuses études ont été faites sur l'histoire de la Révolution française, mais c'est l'œuvre de Gustave Le Bon *Psychologie des foules* qui m'a le plus inspiré.

### **L'éducation sociale : un nouvel objet de recherche**

C'est ainsi que j'ai mis en place dans notre revue *La Mémoire* une série de numéros spéciaux sur le sujet de l'éducation. En effet, l'éducation a un sens relativement large, qui inclut l'enseignement scolaire, l'éducation familiale et, plus important et objet de notre étude, l'éducation sociale. Ce sont tous les mouvements de la réforme de la pensée et de la culture lancés par l'État. À travers ces numéros, nous voudrions étudier le phénomène culturel avant la Révolution culturelle en Chine et l'état d'esprit du peuple chinois pour comprendre l'origine de la révolution.

Ces numéros spéciaux sur l'éducation se divisent en deux rubriques permanentes, l'une est consacrée aux discussions autour du thème du « lait de loup », l'autre se compose de critiques sur les médias maoïstes.

### **Rubrique I : la discussion sur l'expression « lait de loup »**

La première discussion porte sur les questions suivantes: Quelle est l'origine du « lait de loup » ? À l'ère de Mao, quelles sont les cultures qui parlent du « lait de loup » ? Sous quelle forme, à travers quel contenu et de quelle manière cette expression est-elle entrée dans nos esprits et dans nos cœurs ? À partir de ces questions, cette rubrique a publié une série d'articles concernant les recherches et de nouvelles études, les théories marxistes dans le monde scientifique chinois, y compris « la théorie de la plus-value », la théorie de la lutte des classes, la dictature de classe du prolétariat, le développement social, les grands créateurs de l'histoire et les raisons de la progression de l'histoire. En même temps, nous publions des articles qui analysent les conséquences désastreuses sur la réforme agraire et socialiste en Chine dans les années 1950 et 1960.

Au début de la mise en place de ces numéros, un ami m'a conseillé de ne pas utiliser l'expression « lait de loup » pour deux raisons : d'abord, parce que c'est juste une métaphore qui n'est pas connue et deuxièmement parce qu'elle était trop pointue et pouvait provoquer la colère des autorités.

Je n'ai pas suivi ces conseils parce que, personnellement, j'aime beaucoup cette représentation. Il est donc bien nécessaire de discuter et de développer la définition de cette expression. Jusqu'à présent, nous avons sorti huit numéros spéciaux sur l'éducation et il n'y a eu aucune intervention des autorités concernant le « lait de loup ».

### **Rubrique II : les médias rouges de l'époque de Mao**

La mission de la deuxième rubrique est consacrée à la réinterprétation des livres, films, chansons, peintures et émissions de radio.

Lorsque la Chine se transforme entre l'ère de Mao, celle du socialisme soviétique et l'ère de Deng Xiaoping, qui fut celle du socialisme à la chinoise, c'est-à-dire du capitalisme, un grand changement s'opère dans tous les domaines comme dans l'économie, la société et la culture. Mais

pour légitimer le pouvoir du parti communiste chinois, le gouvernement insiste sur les théories des fondamentaux du parti communiste : il est donc impératif d'étudier des œuvres classiques de l'époque de Mao Zedong ; et cela a pour conséquence d'aggraver la crise culturelle. Ainsi, nous avons publié la dernière contribution d'une femme chercheuse taïwanaise, Mme Yu Minling, « *Un héros soviétique, Pavel Korchagin, venu en Chine* ». Nous avons aussi publié une série d'articles écrits par un chercheur de Chine continentale, Pan Qubing, qui a analysé une partie des livres rouges classiques de la révolution. Ces articles ont provoqué beaucoup de réaction de la part des lecteurs. Le héros soviétique *Pavel Korchagin* et le modèle chinois Gao Yubao, anciens symboles du communisme, ont été remis à leur juste place et leur mythe a été déconstruit.

## **La méthodologie utilisée par *La Mémoire***

Les différents axes de recherche ont besoin, chacun, d'une méthodologie particulière. Les recherches sur la culture dont on a parlé auparavant nous demandent des approches de travail interdisciplinaires. En effet, dans toutes les universités de Chine continentale, l'histoire est une discipline très fermée, sous contrôle de l'idéologie étatique. Pour moi, l'histoire est un domaine qui engage toutes les autres disciplines comme la politique, l'économie, la culture et la sociologie. Autrement dit, l'histoire est interdisciplinaire. Mais, cette interdisciplinarité n'est pas considérée comme celle de l'histoire totale de Fernand Braudel. Selon moi, comme cette méthodologie est fixée sur l'histoire de la Révolution culturelle, son étude a un lien très proche avec l'idéologie, la science de la communication, la sociologie, la psychologie, etc.

Même si le système théorique du marxisme, avec les théories de la plus-value, de la lutte des classes et de la dictature du prolétariat et d'autres doctrines idéologiques, montre ses limites, il a été déformé deux fois. La première fois, avec la soviétisation du marxisme. Puis le marxisme soviétisé est « chinois », formé à la Pensée Mao Zedong. Le maoïsme impose au peuple chinois une compréhension unique de toute la pensée politique comme le capitalisme, l'impérialisme, le révisionnisme, le socialisme, le communisme et l'histoire de l'homme. Ainsi, il crée « trois visions » inébranlables sur le monde, la vie et les valeurs que le gouvernement inculque au peuple chinois, comme la pensée fondamentale et les bases de l'esprit. Ce sont véritablement ces « trois vues » qui sont les déclencheurs idéologiques de la Révolution culturelle.

Avec toutes ces idées, *La Mémoire* a mis en place des numéros spéciaux sur l'éducation et sur le cinéma pendant la Révolution culturelle où la méthodologie interdisciplinaire est bien utilisée. Par exemple, dans un article qui étudie les critiques de films, l'auteur s'est servi de la logique et de l'étude de la stylistique pour analyser les opinions de Mao, à travers un essai qu'il a écrit sur un film qui s'intitule « la biographie de Wu Xun ».

L'auteur a conclu que les déductions présentées par Mao dans son essai de référence des critiques de film sont complètement fausses. Son argumentation et sa méthode de manipulation des esprits sont les mêmes que celles décrites par Gustave le Bon dans son œuvre sur la Révolution française. Dans le culte de la personnalité de Mao, pendant une vingtaine d'années, cette méthode était largement reprise et diffusée comme l'unique modèle de critique cinématographique. Elle a malheureusement engendré de dramatiques conséquences dans le monde du cinéma et de la création culturelle.

Dans un autre article, l'auteur a utilisé la science de l'information et de la communication pour l'analyse de la diffusion des films pendant la Révolution culturelle.

## **L'influence de *La Mémoire***

Même si *La Mémoire* ne fait jamais de promotion, en raison de son caractère scientifique et très précieux, de plus en plus de personnes la connaissent et la trouvent très intéressante. Notre revue est aussi de plus en plus influente. Les articles que nous publions sont souvent repris par d'autres revues

qui quelquefois n'indiquent pas leur source. Par contre, le site internet le plus sérieux dans le monde scientifique, « Gong Shi », rachète à nos auteurs les droits de diffuser leurs articles. Plus *La mémoire* est influente, plus les problèmes arrivent. Un des problèmes les plus importants est survenu en 2014. Cette année-là, j'ai été interviewé par le rédacteur en chef du journal *New York Times* de Chine qui a ensuite publié un article. Puis, *The New York Review* a publié deux autres articles nommés « China's Brave Underground Journal I et II » écrits par Ian Johnson, un journaliste spécialisé. Par la suite, beaucoup de grands médias étrangers ont voulu nous interviewer, mais en tant que revue qui aborde des sujets sensibles, et dans le but de pérenniser *La Mémoire* sur le long terme, nous nous devons de les refuser.

## **L'attitude du service de sécurité chinois**

Peut-être allez-vous me demander quelle est l'attitude du service de sécurité chinois à l'égard de notre revue ? Autrement dit, est-ce que les institutions officielles sont déjà intervenues ?

Ce sont seulement les gens qui connaissent bien la Chine qui vont me poser ce genre de questions. Pour être honnête, le service de sécurité chinois nous connaît très bien depuis longtemps. Il lit même souvent les articles de *La Mémoire* par l'intermédiaire d'un réseau d'informateurs qui lui transmet la revue. Un des responsables du service de sécurité m'a dit que la Chine est représentée par une marmite et *La Mémoire* est sa soupape de sécurité. Il explique qu'avec l'existence de la revue, le peuple chinois peut s'exprimer. De ce fait, la revue permet d'apaiser les conflits historiques hérités de la Révolution culturelle.

## **L'avenir de *La Mémoire***

Enfin, je voudrais parler de l'avenir de notre revue. En réalité, *La Mémoire* est uniquement composée de personnes bénévoles, il n'y a pas de frais de fonctionnement ni de rémunération pour les auteurs et les rédacteurs. Et pour cette raison, comme il est quelquefois difficile de réunir des articles, c'est le comité de rédaction et moi-même qui écrivons pour compléter le contenu des numéros de la revue. Il est aussi difficile de trouver de jeunes rédacteurs parce que nous ne les rémunérons pas.

Notre comité de rédaction est composé de cinq rédacteurs réguliers, qui ont une moyenne d'âge de 62 ans. Notre but est d'une part de sensibiliser les lecteurs amateurs d'histoire et les jeunes générations et d'autre part de les inciter à participer à la recherche sur la Révolution culturelle. Avec les efforts fournis par *La Mémoire*, l'histoire de la Révolution culturelle apparaît de moins en moins étrange et contradictoire. Avec mes collègues, je poursuis ces efforts pour avancer sur ce chemin.

Traduction : CHI Miao

Correction : VINCENT-BAEHR Catherine